



CO'giter

Soulages pour l'éternité

Pierre Soulages, inventeur de l'outrenoir et peintre contemporain français le plus connu et coté au monde, s'en est allé le 26 octobre. Il a fait l'objet d'un hommage national dans la cour carrée du Louvre, à l'instar des trois grands hommes de culture que furent Georges Braque, Le Corbusier ou André Malraux. Cette figure majeure de la peinture non figurative a exposé dans les plus grands musées et galeries du monde depuis plus de 70 ans. Il a notamment été le premier artiste vivant à exposer au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg (Russie) en 2021. Ce natif de Rodez a un lien particulier avec Montpellier, où en 1941, réfugié au Clapas, il fait la connaissance de son épouse Colette. En 2005, les époux Soulages font une donation exceptionnelle à la Ville. Cette collection est à découvrir au musée Fabre.

4180

C'EST LE NOMBRE DE VISITEURS VENUS RENDRE UN DERNIER HOMMAGE AU PEINTRE LES 29 ET 30 OCTOBRE AU MUSÉE FABRE DONT L'ENTRÉE ÉTAIT GRATUITE POUR L'OCCASION.



Un peintre et un homme d'exception



Hommage national rendu à Pierre Soulages au Louvre, le 2 novembre en présence de Michaël Delafosse et de Michel Hilaire, directeur du musée Fabre.

“ Pierre Soulages était le plus grand peintre contemporain français. Son œuvre étendue sur un siècle de vie nous a invités à repenser notre rapport à la lumière. Il y a un noir Soulages et, invention du peintre, il est devenu outrenoir. Cet outrenoir a aujourd'hui valeur d'éternité dans l'histoire contemporaine de la peinture. Pierre Soulages a fait rayonner la culture et la France dans le monde entier. Un artiste hors du commun s'en est allé et notre peine est immense. Si son œuvre est présente dans toutes les grandes institutions culturelles de la planète, il était profondément attaché à ses racines : à Rodez, où il est né, ville dont les artisans et les statues-menhirs du musée Fenaille ont été à l'origine de son parcours artistique. Une trace incarnée ensuite par les vitraux de l'abbatiale de Conques. Sous son impulsion, un magnifique musée, qui porte son nom, nous fait aujourd'hui découvrir une partie de son travail.

À Montpellier, ville qui s'est inscrite dans son parcours d'homme et d'artiste. Pierre Soulages est venu en 1941 pour étudier à l'école des Beaux-Arts. C'est là qu'il a ren-

contré Colette, étudiante comme lui. Il est aussi tombé amoureux du musée Fabre qui a contribué à façonner son regard. Il n'a jamais cessé de le fréquenter. Montpellier n'oubliera jamais l'incalculable cadeau que Pierre et Colette Soulages lui ont fait, en 2005, à travers la donation qui est à l'origine même de la rénovation du musée Fabre, avec son aile dévolue à l'art contemporain. Montpellier aimait Pierre Soulages. Nous avons pu le vérifier le week-end suivant son décès, où des milliers de personnes sont venues lui rendre hommage au musée Fabre.

Je garde en moi le souvenir d'avoir pu discuter librement avec Colette et Pierre Soulages dans leur maison de Sète et dans l'atelier du peintre. Tout comme j'ai tenu à être présent à Paris dans la cour carrée du musée du Louvre pour l'hommage de la Nation, à l'initiative du président de la République. Pierre Soulages n'est plus. Mais son œuvre n'a jamais été aussi vivante. ”

Michaël Delafosse,
président de la Métropole,
maire de Montpellier

MICHAËL DELAFOSSE S'EST ÉMU DE LA MORT DE L'ARTISTE

« Découvrir ses œuvres au musée Fabre, c'est toujours un moment d'émotion. »
En tant que maire, il est allé lui rendre visite dans sa maison à Sète, dans son atelier. « On a pu converser pendant près d'une heure tous les trois avec Colette. Il m'a raconté qu'un jour, il a rencontré le général de Gaulle. Puis que de Gaulle lui a demandé comment allait la peinture. Et Pierre Soulages lui a répondu qu'elle allait mal. De Gaulle a répondu qu'André Malraux allait donc s'occuper de cela. Et on connaît ensuite le choix de l'ancien ministre de la Culture pour soutenir partout en France les musées des Beaux-Arts. »



© C. Marson



Le 29 octobre 2012, lors d'une interview dans sa maison-atelier à Sète aux côtés de son épouse Colette, Pierre Soulages confiait au magazine *Mon Agglo* ses « tas de raisons d'être attaché à Montpellier » depuis sa « rencontre » avec la ville le 13 février 1941 : « La beauté de la ville, l'air qu'on y respire, la proximité de la mer... » Tout était fait selon lui « pour qu'on y soit bien. Montpellier au présent est une ville dynamique et sportive qui m'intéresse. »



« Depuis 1977, je suis fidèle à la couleur noire. C'est comme la mer, on dit toujours que c'est noir, mais ce n'est jamais la même chose. »



Montpellier lui rappelait des tableaux et des livres qu'il appréciait. « Vu du Peyrou, l'espace du paysage scandé par les taches sombres des pins me faisait rêver aux lavis de la campagne romaine de Claude Lorrain. (...) Je pense toujours au roman *Amants, heureux amants*, de Valéry Larbaud qui décrivait en 1921 les tentures des cafés, rue de la Loge, qui "se mettent à s'enfler et à battre comme des voiles." »



© Tiré de l'album personnel de M. et Mme Soulages



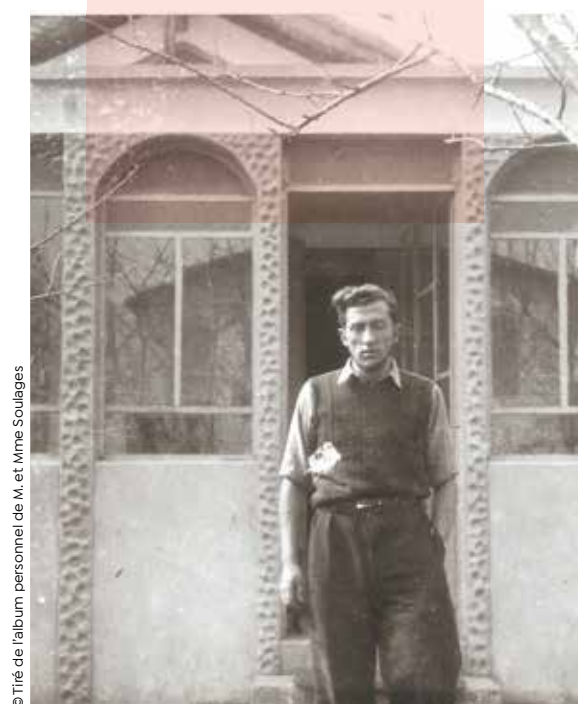
« Dès 1942, Joseph Delteil a beaucoup compté pour moi. Quand Montpellier a été occupée, pour échapper au STO (Service du Travail Obligatoire), j'ai eu la chance de devenir régisseur du domaine viticole de la Valsière à Grabels. Un jour au beau milieu d'une vigne, j'ai vu sa silhouette. C'était le début d'une grande amitié. »



© C. Marson



« À Montpellier, de 1943 à 1946, nous habitons dans une petite maison ouvrière, Plan des 4 Seigneurs. À cette époque, pour le jeune homme que j'étais, arrivant du Rouergue, Montpellier, c'était l'émerveillement devant la lumière sur les maisons blondes entourées de jardins clos où poussaient des palmiers. »



© Tiré de l'album personnel de M. et Mme Soulages

Fabre était son musée de cœur

Arrivé à Montpellier en 1941 comme étudiant aux Beaux-Arts, Pierre Soulages tombe amoureux de Colette, mais aussi du musée Fabre qu'il fréquentera tout au long de sa vie. Aussi, en 2005, le couple effectue une donation exceptionnelle faisant entrer l'établissement dans la modernité. Retour sur les principaux événements de la vie de Pierre Soulages en lien avec le musée Fabre à travers ses mots. Ceux de Michel Hilaire, son directeur, lui font écho.

L'arrivée à Montpellier

Pierre Soulages : « J'ai rencontré Montpellier en venant de Rodez en 1941. J'étais élève à l'école des Beaux-Arts pour préparer le professorat de dessin. Le 13 février fut un jour sinistre. J'arrivais avec ma valise d'étudiant et je cherchais une chambre. Un policier m'envoie rue Saint-Firmin. Je vois un attroupement sur la place de la Préfecture. J'entends « Vive Pétain » scandé par la foule. Franco et Pétain sont applaudis au balcon de la Préfecture. J'ai failli partir. Le lendemain, je suis allé me consoler au musée Fabre. Il a mis un baume sur mes plaies. »

Michel Hilaire : Cette anecdote un peu fondatrice a marqué Pierre Soulages car il disait avoir entendu « du pain, du pain » et non pas « Pétain ». Il s'étonnait de cette ville qui semblait manquer de tout. Arriver à Montpellier lui a fait un choc au niveau de la lumière et de l'ambiance très romaine et méditerranéenne.

Colette ou l'étudiante amour d'une vie

Pierre Soulages : « En avril 1941, à l'école des Beaux-Arts, je rencontre une jeune étudiante prénommée Colette (née Llaurens) et originaire de Sète. Elle discutait avec un groupe de garçons qui traitaient Picasso de « peintre métèque ». Elle tentait de défendre l'artiste. Je lui ai dit qu'elle perdait son temps avec eux et lui ai proposé de m'accompagner au musée. Depuis, nous n'avons jamais cessé d'y aller. Le 26 octobre 1942, on se mariait à Sète, un soir à minuit et vêtus de noir. Nous sommes devenus inséparables. »

Michel Hilaire : « Colette était un compagnonnage essentiel pour l'artiste car Soulages était le peintre et le créateur, mais



elle avait une connaissance de la peinture de l'intérieur. Elle-même étudiante aux Beaux-Arts, elle était très connectée, peut-être plus que Soulages, au monde de l'art. Elle lui a fait découvrir beaucoup de choses et de peintres d'avant-garde. Elle a une mémoire phénoménale de toute la carrière et des travaux de Pierre Soulages.

Le musée Fabre, compagnon de parcours

Pierre Soulages : « Le premier musée où j'ai commencé à regarder vraiment de près les tableaux, c'est le musée Fabre. Il y a là des couleurs qui m'ont fortement impressionné, des portraits surtout, L'homme à la pipe et l'Autoportrait au col rayé de Courbet. Je me souviens de Zurbaran, Véronèse.

J'allais au musée le plus souvent possible. J'ai moi-même à Paris un tableau de Courbet qui a été exposé lors de la rétrospective de 2008. Nous amenons tous nos amis au musée Fabre. Il fait partie du circuit de visite. Je me souviens même que pour Michel Serre, je l'ai fait ouvrir spécialement pour lui un lundi. »

Michel Hilaire : « Il a toujours dit que le musée Fabre était celui qui avait le plus compté pour lui. Le choc de Montpellier pour Soulages provenait des œuvres fondatrices de la modernité, en particulier celles de Courbet. C'est le peintre qu'il a acheté en cadeau pour Colette, avec un portrait de femme qu'il m'a montré à Paris. La contemplation des Courbet a été déterminante dans son parcours d'artiste. »

La rencontre avec Georges Frêche

Pierre Soulages : « Début 2000, j'ai connu Georges Frêche par l'intermédiaire d'un cousin de ma femme. Il a tenu à me rencontrer. Il est venu me voir, avait une haute estime de ce que je faisais. Il m'a proposé un musée, j'ai refusé. « Vous serez l'Alpha du musée d'art contemporain de Montpellier », disait-il. Je lui ai répondu que je préférais être l'Omega d'une collection déjà existante. De là est né le projet d'agrandissement du musée Fabre. Il acheta deux grands tableaux au prix du marché. Il m'offrait les salles permanentes. J'ai voulu y ajouter des peintres de ma génération. »

Michel Hilaire : « Ces deux personnalités très entières se sont plu tout de suite. Frêche lui a montré le terrain de l'actuelle mairie pour un musée Soulages. L'artiste a écarté l'hypothèse. Découvrant la cour arrière du musée Fabre, il a demandé si l'on ne pouvait pas construire une aile pour fermer le bâtiment et il s'engageait à faire une donation. Depuis, le musée Fabre a pris une ampleur inédite et Soulages s'est inscrit dans la tradition des grands donateurs. La donation a été faite aux noms de Pierre et Colette Soulages. »

La donation exceptionnelle

Pierre Soulages : « Je souhaitais que le musée d'art ancien continue à apporter aux visiteurs ce qu'il m'a apporté. Mais que les toiles y soient mieux mises en valeur, mieux présentées. Et puis, ce que je souhaitais surtout, c'est que le musée ne s'arrête pas à ce qu'il est, qu'il soit un musée vivant. (...) La peinture a beaucoup évolué depuis le



XIX^e siècle et elle continue à évoluer. Je crois que ce musée se doit de témoigner de la création artistique telle qu'elle existe dans notre pays, internationalement aussi. »

Michel Hilaire : « La donation a permis de renforcer de façon brillante le musée Fabre pour le XX^e et le XXI^e siècles. Soulages était conscient qu'il fallait être au niveau des grands donateurs du XIX^e siècle. Aujourd'hui, l'attractivité des cinq salles Soulages est incroyable avec les trente-quatre œuvres de 1951 à 2012. Fabre était son musée de cœur mais il me confiait encore cet été combien cette réalisation avait quelque chose d'unique et d'incomparable. »



12 février 1941

Arrivée à Montpellier. Il intègre l'école des Beaux-Arts (au rez-de-chaussée du musée Fabre) pour préparer le professorat de dessin et faire de la peinture.

25 juillet 1975

Soulages, peintures et gravures, exposition au musée Fabre et à la galerie Frédéric Bazille du théâtre municipal. L'écrivain Joseph Delteil signe le texte de présentation.

18 novembre

1999/16 janvier 2000

Exposition au Pavillon du musée Fabre sous le titre Œuvres récentes 1994-1999. Sous l'impulsion de Georges Frêche, elle fait suite à l'acquisition de deux de ses toiles par la Ville de Montpellier.

22 octobre 2005

Pierre Soulages fait un don exceptionnel de 19 toiles au musée Fabre des œuvres de sa collection. En 2007, il en cède une 20^e et le dépôt de dix œuvres supplémentaires complète cette donation.

24 février 2007

Réouverture du musée Fabre après les travaux d'extension. Les salles Soulages magnifient cet agrandissement. Un ensemble unique avec un « écran de lumière » conçu pour les grands formats.

24 février 2017

Dernière visite officielle au musée Fabre pour Pierre Soulages et son épouse Colette. On fêtait ce soir-là les 10 ans de la rénovation du musée et le trois millionième visiteur du lieu.

27 novembre 2019/

19 janvier 2020

À l'occasion des 100 ans du peintre, le musée Fabre propose Soulages à Montpellier, un parcours renouvelé au fil des collections permanentes, ainsi que des spectacles, projections, ateliers et conférences.

Ils parlent de l'artiste

Étudiant aux Beaux-Arts, médiatrice culturelle, peintre, amateur, visiteur du musée Fabre : tous témoignent de souvenirs ou de l'empreinte qu'ont laissée sur eux Pierre Soulages et son œuvre monumentale.

Léa Cortiglia

Étudiante en 3^e année au MO.CO. Esba

UNE INSPIRATION, UN TRAVAIL TRÈS IMPORTANT

Il y a beaucoup de sensualité qui se dégage des toiles de Pierre Soulages, dans les épaisseurs, dans la lumière qui vient caresser le tableau, il y a une dimension assez douce malgré le monochrome noir. Son travail m'a beaucoup inspirée, je me suis focalisée sur le noir et le blanc, bien qu'on me demande aujourd'hui de faire autre chose. Soulages m'a fait réfléchir à comment exploiter mon médium, comment donner une nouvelle dimension à la peinture. L'an dernier, dans le cadre de mes études, j'ai réalisé une vidéo sur un de ses tableaux qui est exposé au musée Fabre. C'est une fierté pour moi d'être aux Beaux-Arts de Montpellier, dans son école, sur ses pas.

Luce Chambon

Retraitée, participante des Rencontres Artistiques

PLUS QUE DE LA PEINTURE, DES TRACES...

J'ai travaillé 20 ans dans le commerce. Dès ma retraite, je me suis inscrite au programme des Rencontres Artistiques proposées par les Maisons pour tous de la Ville. Par curiosité, par amour de l'art et des artistes. Lorsque j'ai découvert Soulages, j'ai eu l'impression de l'avoir toujours connu. Peut-être parce qu'il est de la région. Peut-être parce que j'aime le noir. Ce noir si particulier, avec beaucoup de lumière. Avec ce geste qui laisse plus que de la peinture, mais aussi des traces. Au musée de Rodez, j'ai découvert ses dessins de petit garçon sur du papier buvard, parce qu'il n'était pas riche. Et ça me touche aussi, sa simplicité, sa générosité, sa discrétion. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je l'ai beaucoup lu, j'ai toujours guetté ses interventions. Et maintenant je me sens un peu triste. Il va nous manquer.

Vincent Bioulès

Peintre, cofondateur du mouvement Supports/Surfaces

UNE MONUMENTALITÉ ET UNE AMPLEUR DANS SON TRAVAIL

J'ai personnellement rencontré Soulages en 1966. Je lui ai montré ma peinture. Il s'est montré d'une très grande gentillesse. Ce qu'il y avait d'extraordinaire chez cet homme, c'est qu'il était déjà très célèbre et en même temps, d'une très grande simplicité. Il avait conservé une fraîcheur dans sa relation avec les êtres humains malgré sa grande ambition. J'avais trouvé cela très émouvant. À l'époque, j'avais écrit un article sur lui dans une revue qui s'appelait Opus. Je parlais du caractère très singulier de son œuvre par rapport aux peintres français. Il y avait une monumentalité, une ampleur dans son travail qui étaient proches de celles des artistes américains. En mûrissant, je me suis détaché de la peinture abstraite que j'avais pratiquée avec le groupe Supports/Surfaces car cela ne correspondait plus à ma sensibilité personnelle. Mais ce qui continue à me frapper, c'est son œuvre menée avec une rigueur exemplaire, qui caractérise l'ensemble du travail de Soulages.

Ingrid Valette

Médiatrice culturelle au musée Fabre

UNE ŒUVRE EXIGEANTE, UN HOMME GÉNÉREUX

La grande salle des Soulages au musée Fabre, avec les polyptyques, est l'un des lieux les plus forts de ce bâtiment magnifique. Après le confinement, alors que le musée n'était pas encore rouvert au public, la première chose que j'ai faite c'est de retourner voir les Soulages. C'est un artiste qui a jalonné tout mon parcours professionnel. J'ai admiré autant son œuvre que l'homme, accessible et généreux. Dans mon expérience de médiation, j'ai remarqué que les enfants sont plus libres que les adultes, face aux toiles. La salle des Soulages, par ses dimensions, son dispositif particulier, sollicite leur goût du jeu, de l'imagination, de l'expérimentation. Après une visite, je me souviens qu'une classe avait écrit au musée pour dire que les enfants avaient acheté un poisson rouge tout noir qu'ils avaient appelé Pierre. La lettre avait ému Soulages qui avait appelé l'école pour leur laisser un message. Il était resté accessible à tous.

MATTHIEU SÉGUÉLA

Montpelliérain et historien, il est enseignant chercheur associé à l'Institut français de recherche sur le Japon (CNRS). Il rend ici un hommage à Pierre Soulages. Par ailleurs, un recueil de poésie d'un ami japonais de Soulages vient d'être publié⁽¹⁾ avec une œuvre sur papier inédite confiée par l'artiste à Matthieu Séguéla.

“ Pierre Soulages, rencontré la première fois pour un entretien il y a trente ans, n'a jamais cessé de m'accompagner. Ses œuvres, ses paroles, son humanité demeurent de puissants phares. Nourri de l'esthétique de la Nature, de la Préhistoire et du Roman, héritier des Lumières tant sa curiosité intellectuelle était grande, Soulages a enjambé l'art figuratif du XX^e siècle pour conduire la formidable aventure de l'abstraction. Colette à ses côtés, l'homme a toujours porté son regard vers des horizons lointains. Jusqu'au Japon où je l'ai retrouvé, par les toiles essaimées, les paysages aimés, les amis fréquentés. L'historien, œuvrant dans l'ombre de l'outre-tombe, marche au soleil de l'outrenoir. Malgré l'éclipse, le dialogue continue. Hier, sur les années de jeunesse, la guerre, l'Asie ; aujourd'hui avec la poésie de l'ami Yoshikawa ; demain, au prisme de l'Histoire de la maison-atelier de Sète. Soulages abolit l'espace, son talent retient le temps. ”



Pierre Soulages, brou de noix, 65 x 50 cm, 1948. Œuvre inédite

(1) Itsuji Yoshikawa (1908-2002), extrait de Poèmes, éditions Méridiennes, Montpellier (novembre 2022).



EXTRAITS DU LIVRE DE CONDOLÉANCES AU MUSÉE FABRE

Jusqu'au bout à la recherche de la lumière dans l'obscurité. Bon voyage.
Mathieu V.

Merci de nous avoir laissé tant d'œuvres majestueuses.
B. F.

Les amis du musée Fabre très attristés par cette disparition tiennent à présenter à tous ceux que ce deuil affecte leurs condoléances sincères et émues.

Le président association Les amis du musée Fabre

Un artiste, un homme qui m'a permis de percevoir que la lumière était en tout lieu
E. G.

Merci de nous avoir appris à regarder plus loin.
David, un Ruthénois